Jean-Michel ADAM & Stéphanie PAHUD

De la duplicité des modalités de communication d'un parti nationaliste suisse : l'UDC / SVP

Liminaires

Le parti politique suisse dont il va être question dans cette contribution, l'UDC / SVP, a été fondé en 1971, sur la base de la réunion de deux partis : le *Parti des Paysans, Artisans et Indépendants* (PAI) et les *Partis démocratiques des cantons de Glaris et des Grisons*. Si on examine de plus près la naissance de ce parti, on remarque qu'il émerge certes d'un ancien parti agrarien (PAI) qui correspond toujours à une partie de la base paysanne des sections romandes de l'*Union Démocratique du Centre* (nom romand actuel du parti). Mais le *Schweizerische Volkspartei* (SVP) émerge, en 1971, en même temps qu'un éphémère *Mouvement Populaire helvétique contre l'emprise étrangère*, en se présentant, comme lui, comme un parti « héritier du 7 juin 1970 », c'est-à-dire de l'échec électoral de l'« initiative Schwarzenbach » contre la surpopulation étrangère, ce qu'on a appelé l'*Überfremdung*. Un rappel historique est ici indispensable. Le *Parti Démocrate Zurichois*, ancêtre lointain également de l'actuel SVP / UDC Zurichois, lance en 1965 une initiative contre l'emprise étrangère qui demande une réduction du contingent immigré au seuil de 10% de la population suisse. En 1967, le Conseil fédéral convainc ce parti de retirer son initiative. James Schwarzenbach, jusque-là membre du PDZ, rejoint alors le très xénophobe et plus radical mouvement de l'*Action Nationale*, fondé en 1961. James Schwarzenbach est élu conseiller national de l'AN en 1967. Parti qu'il quitte pour fonder en 1970 le *Mouvement National d'Action Républicaine*[1].

1 Le climat de ces années 1960-1980 a été étudié dans la double thèse de Pierre Fiala, *Langages xénophobes et consensus national en Suisse (1960-1980) : discours institutionnels et langage quotidien* et de Marianne Ebel, *Langages xénophobes et consensus national en Suisse (1960-1980) : la médiatisation des conflits*. Cette double thèse a été soutenue à Neuchâtel, dans le cadre du Centre de Recherches Sémiologique, sous la direction de Jean-Blaise Grize. La présence de Michel Pêcheux dans le jury permet de dire très clairement qu'il s'agit de la première grande thèse d'analyse de discours soutenue en Suisse et notre travail s'inscrit dans la continuité critique de cet ouvrage majeur, trop peu connu (Imprimerie CEDIPS, Lausanne, 1983). C'est dans cet ouvrage qu'Alice Krieg-Planque trouvera le concept de « formule idéologique » qu'elle a développé depuis (voir à ce propos, les entretiens menés par Philippe Schepens avec Alice Krieg-Planque et avec Pierre Fiala dans le numéro 21 de la revue *Semen*, avril 2006, Presses Universitaires de Franche-Comté ; lisibles sur le site internet de la revue).

Le fait que l'UDC / SVP ait son origine dans la mouvance des partis xénophobes et des échecs électoraux des votations suscitées contre la « surpopulation étrangère » et le fait qu'on puisse historiquement, c'est du moins notre position, en faire un parti « héritier du 7 juin 1970 » sera assez largement confirmé par nos analyses. À commencer par la présentation des cinq grands axes du programme national de ce parti, tels que les résume le politologue Oscar Mazzoleni, qui en est le spécialiste :

- la critique de l'« establishment » et de la « classe politique » ;
- la défense de l'« exception » suisse et de l'identité nationale (neutralité, indépendance, fédéralisme, démocratie directe), notamment à l'encontre de toute intégration politique supranationale ;
- la lutte contre l'immigration et le droit d'asile ;
- un néolibéralisme économique nuancé par une conception « préférentielle » ou « chauviniste » de l'État social ;
- un conservatisme « moral », fondé sur la lutte contre la criminalité et un renforcement de « la loi et l'ordre »[2].

Un lectorat français aura certainement reconnu les grandes lignes de sa propre extrême droite lepéniste. Plus largement, ce programme est assez représentatif des droites nationalistes et explique que nous en parlions dans le cadre de ce recueil.

Avec actuellement plus de 30% des voix aux élections législatives, l'UDC / SVP est devenu le plus grand parti politique de Suisse. Jusqu'il y a peu, il occupait deux des sept sièges au Conseil fédéral, configuration qui constitue une particularité helvétique : en effet, nous citons encore Mazzoleni, « aucune autre force politique traditionnelle dans le continent, durant les vingt dernières années, ne s'est radicalisée en se servant d'un discours "national-populiste", tout en restant représenté sans interruption dans un gouvernement de coalition nationale »[3].

Comme le souligne Mazzoleni, si l'UDC / SVP « subit une stigmatisation en raison de sa critique de l'establishment et surtout de sa stratégie faite de suspicion et d'intolérance envers les étrangers », d'un autre côté « il exerce une certaine fascination, notamment par son style de communication "moderne", qui rompt avec "la langue de bois" attribuée aux représentants politiques »[4]. Pour citer encore Mazzoleni, ce parti d'extrême droite a « contribué à introduire des nouvelles méthodes de communication politique, son avancée a rencontré un terreau favorable dans la transformation du paysage médiatique, de plus en plus caractérisé par la logique de la concurrence et la quête continue de "nouveauté" »[5]. Ce sont précisément ces « nouvelles méthodes », qui en rappellent d'anciennes, auxquelles nous allons accorder notre attention.

2 Oscar Mazzoleni, *Nationalisme et populisme en Suisse. La radicalisation de la « nouvelle » UDC*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2003, p. 70.

3 *Ibid.*, p. 30.

4 Oscar Mazzoleni, « Définir le parti : un enjeu scientifique et politique », *in* Oscar Mazzoleni, Philippe Gottraux et Cécile Péchu, *L'Union démocratique du centre : un parti, son action, ses soutiens*, Lausanne, Éditions Antipode, 2007, p. 27.

Une analyse linguistique et discursive va, dans un premier temps, nous permettre de dévoiler deux formes de duplicité des modalités de communication de l'UDC / SVP. Estimant avec Chabrol qu'« aborder un sujet qui donne lieu à des prises de positions militantes fortes [...] implique de prendre soin de déterminer la position d'où l'on parle : chercheur et / ou militant, savant ou penseur social engagé dans l'action »[6], nous reviendrons, dans un second temps, sur notre pratique d'analyse et esquisserons, en conclusion, les contours de la forme d'engagement académique que nous essayons de défendre.

Un double nom pour une double politique

L'UDC / SVP présente une particularité linguistique qui mérite une attention philologique. Ce parti ne présente pas une dénomination officielle unique sur l'ensemble du territoire national helvétique qui a pour particularité d'être plurilingue. Ce parti jouit d'une désignation plurielle dans les langues officielles du pays :

- en français : Union Démocrate du centre (UDC) ;
- en italien : Unione democratica di centro Ticino (UDC) ;
- en suisse-allemand : Schweizerische Volkspartei, dont le sigle SVP est parfois apposé au sigle français UDC ;
- enfin, en romanche : Partida populara Svizra Grischun (PPS).

L'étiquette alémanique et romanche, adoptée dès la fondation du parti en 1971, peut être traduite littéralement par « Parti du peuple Suisse », ou encore « Parti suisse du peuple » ou « Parti populaire suisse », mais certainement pas par « Union Démocratique du Centre ». La différence est radicale entre ces appellations officielles romande et suisse allemande. Doit-on en conclure qu'en français « peuple suisse » et « parti du peuple » sonnent si mal qu'on doive conserver la désignation agrarienne du parti, en transposant chacun des mots qui le constituent ? Certes, la traduction littérale du nom alémanique du parti rappelle le tristement célèbre *Parti populaire français* (PPF), mouvement fasciste fondé par Jacques Doriot en 1936 et dans lequel milita le célèbre Pierre Poujade dont la rhétorique, étudiée par

5 *Ibid.*

6 Claude Chabrol, « Catégorisation de genre et stéréotypage médiatique : du procès des médias aux processus sociomédiatiques », *in* Henri Boyer (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 1 (« Médiatisation »), Paris, L'Harmattan, 2007, p. 61.

Roland Barthes dans *Le Degré zéro de l'écriture*, est si proche de celle des communicateurs du SVP / UDC. N'oublions pas qu'un certain Jean-Marie Le Pen commence sa carrière au sein du parti poujadiste.

Le fait qu'on parle toujours en Romandie, donc en français, de l'UDC et jamais du SVP, même quand on fait allusion à la section zurichoise du SVP, revient à neutraliser la langue au profit de l'objet désigné, comme si la langue, dans la variation bilingue de l'appellation du même objet, ne disait rien de différent, comme si seul le référent existait, dans une procédure tout entière absorbée dans la neutralité de la désignation, dans l'insignifiance de la différence de signifiants, dans l'ignorance de la nature même d'une opération de traduction / transposition culturelle et linguistique, fondamentalement politique.

Il est intéressant de noter que cette étiquette a enfin soulevé, en début d'année 2008, une polémique médiatique. Outre nos interventions dans *Le Temps*[7] et *Le Courrier*, un journaliste du quotidien romand « La Tribune de Genève » a relevé le caractère « menteur » du C de l'UDC :

> Le problème du PDC, c'est que les petits paysans, commerçants et ouvriers catholiques qui formaient le gros de son électorat jusque dans les années 50-60 fraient désormais dans le marais laïque et agnostique de la petite bourgeoisie, des fonctionnaires et des professions libérales. Or, cette classe moyenne voit depuis quelque temps ses avantages s'éroder. Elle s'est donc repliée sur les partis qui lui font croire que demain sera comme aujourd'hui ou comme hier. Vers un parti qui, ironie du sort, porte aussi un « C » dans son étiquette. Un « C » plus troublant encore que le « C » du PDC. Puisque l'UDC n'a de centriste que le nom. On peut même dire que l'UDC est, sur ce plan, un parti menteur. Le PDC doit donc affronter son avenir en choisissant soit le « C » centriste du mensonge, soit le « C » chrétien de l'usurpation.[8]

La réponse du président de l'UDC Genève est emblématique de la tendance du parti à vider les signifiants de leur sens :

> Le « C » de UDC signifie bien « centre ». Cela est dû à l'évolution de ce parti depuis des décennies, et non à une volonté de se présenter comme centriste tout en pratiquant une politique bien orientée à droite. La plupart des partis suisses sont en porte-à-faux historique avec leur « raison sociale » : il y a bien longtemps, par exemple, que les radicaux, contrairement à leur dénomination, naviguent à la surface des choses et ne s'attaquent plus à la racine des problèmes traversés par notre société. Ou que les socialistes se sont transformés en un syndicat de hauts fonctionnaires nantis, délaissant les intérêts des classes laborieuses de ce pays. Ou encore que les libéraux militent pour une adhésion à l'Union Européenne, impliquant l'application de circulaires européennes contraires à l'idée même de libéralisme, tout en continuant à utiliser ce terme pour se désigner. Ou enfin que le PDC revendique un héritage chrétien et même catholique, tout en étant favorable à l'avortement. Seuls les actes comptent. L'UDC a toujours clairement agi comme un parti de droite et l'a clairement fait savoir aux citoyens, sans leur mentir. Nous traiter de « parti menteur » parce que, pour des raisons historiques en Suisse latine, nous avons conservé notre ancienne dénomination, à laquelle personne, si ce n'est M. Mabut n'attache le moindre sens, constitue un procès d'intention à la limite de l'injure gratuite.[9]

7 Jean-Michel Adam, « La langue est la mère et non la fille de la pensée », *Le Temps*, vendredi 7 septembre 2007 et « La triple fourberie d'une affiche », *Le Courrier*, samedi 8 septembre 2007.

8 Jean-François Mabut, « Un canton de Genève tout bleu ou presque », *Tribune de Genève*, 23 avril 2008.

La notion même de « dénomination à laquelle personne n'attache le moindre sens » mérite un commentaire. Le fait qu'une dénomination n'ait « pas de sens » va à l'encontre de tout ce que le *marketing* politique démontre : le choix du nom, forme de marque, n'est pas du tout innocent. Le parti nationaliste en a d'ailleurs fait sa ligne politique : il est démocrate du centre quand il veut paraître modéré et populiste nationaliste quand il se lance dans des campagnes aussi violentes que celle que nous allons commenter. C'est là la première forme de duplicité de ce parti bifide.

Dans son *Journal d'un philologue*, écrit entre 1936 et 1947, Victor Klemperer a décrit de manière très fine et systématiquement la rhétorique insidieuse de l'idéologie brune qui envahissait alors l'Allemagne et, plus largement, l'Europe entière et a démontré l'importance du lexique et de la syntaxe dans l'installation / instillation de l'idéologie nazie :

> Le nazisme s'insinua dans la chair et le sang du grand nombre à travers des expressions isolées, des tournures, des formes syntaxiques qui s'imposaient à des millions d'exemplaires et qui furent adoptées de façon mécanique et inconsciente. [...]. Les mots peuvent être comme de minuscules doses d'arsenic : on les avale sans y prendre garde, elles semblent ne faire aucun effet, et voilà qu'après quelque temps l'effet toxique se fait sentir.[10]

9 Soli Pardo, président de l'UDC Genève.

10 Victor Klemperer, *LTI, La Langue du IIIè Reich. Carnets d'un philologue*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 35.

La langue peut effectivement prendre par surprise aussi bien celui qui lit – c'est l'espoir de toute propagande – que celui qui écrit – c'est le piège du lapsus. Qui pourrait redouter un parti « Démocratique », qui se désigne comme situé non aux extrêmes, mais au « Centre », et qui plus est comme un parti d'« Union » ? Personne, bien sûr. Mais cette *traduction / transposition* est, comme le révèle si bien l'adage italien *traduttore traditore*, une forme de *trahison*. Cette *traduction / transposition* romande veut tout simplement faire passer un parti d'extrême droite populiste pour un parti centriste. C'est sans doute dans cette euphémisation romande du nom que les mystérieux accords électoraux des partis de droite avec l'« UDC » trouvent une explication : entre démocrates du centre, chrétiens, libéraux et autres radicaux des alliances sont tout naturellement possibles.

« Toucher la population »

Une analyse linguistique et discursive d'une affiche relative à une initiative sur les naturalisations de 2008 va nous permettre de dévoiler une autre forme de duplicité de ce parti : sa tendance à masquer sous des arguments passionnels son idéologie nationaliste et populiste. C'est la façon dont un discours idéologique et un appareil de propagande peuvent en venir à *prendre la langue*[11] qui va donc faire l'objet de la suite de cette contribution.

La campagne de 2008 reprend l'image d'une campagne précédente, l'affiche diffusée à l'occasion des votations fédérales suisses du 26 septembre 2004 portant sur la naturalisation facilitée des étrangers de deuxième et troisième générations. Cette dernière représente un cageot rempli de passeports rouges à croix blanche dont cinq mains multicolores (surtout sombres) tentent avidement de se saisir. Le slogan STOP est imprimé en forme de tampon administratif rouge; il est suivi de la réponse « OUI à l'initiative sur les naturalisations » en lettres noires et du logo du parti[12].

La reprise quasi à l'identique de l'affiche (une main très sombre est devenue blanche et le slogan a été réadapté à la campagne de 2008) a été justifiée par le président de l'UDC :

> Nous recourront [*sic*] dans cette campagne à un sujet bien connu et qui a fait ses preuves dans le passé. Vous vous en rendez bien compte : l'affiche de cette campagne n'est pas une invention nouvelle. L'UDC a utilisé un sujet semblable en 2004 lors de la campagne contre les deux projets de naturalisation – campagne qui a été un succès puisqu'elle a permis d'empêcher la naturalisation automatique des étrangers de la deuxième et de la troisième génération. Manifestement, cette affiche a su toucher la population, si bien que nous avons décidé d'utiliser le même sujet pour cet important projet.[13]

11 Expression de Simone Bonnafous dans le numéro 117 de la revue *Langages*, 1995, p. 68.

12 Une version complète de cette étude avec la reproduction des affiches sera disponible sur nos sites personnels de l'Université de Lausanne.

La volonté du parti est, pour reprendre les termes de Toni Brunner, de « toucher la population ». L'objectif est donc clairement d'argumenter par les émotions, d'en appeler au *pathos* plus qu'au *logos*. On est tenté de parler ici d'une visée manipulatoire déclarée. Le slogan confirme cette analyse. L'interjection « STOP » présuppose que l'action décrite est déjà en cours. Le coup de force de cette présupposition est d'enfermer les récepteurs / votants potentiels dans l'univers de référence de l'annonceur et de poser comme un fait avéré que trop d'étrangers sont naturalisés de manière abusive. Cette interjection infra-langagière relève par ailleurs iconiquement et verbalement du discours de contrôle policier ou militaire : un arrêt par injonction ferme et absolue. Cette interjection est comme tamponnée sur l'affiche, à la manière d'un tampon administratif d'acceptation ou de refus sur une demande de naturalisation.

L'iconographie choisie est minimaliste, familière, et très proche de la graphie des caricatures. La production graphique de l'UDC / SVP réunit généralement trois figures ennemies, l'Europe, la classe politique et l'étranger. C'est ici la thématique de la surpopulation étrangère qui est développée[14], dans la ligne xénophobe de l'*Überfremdung*. On remarque tout d'abord le nombre et la taille des mains, taille disproportionnée par rapport à celle des passeports ; leur position quant à elle, préhensile et cernant le cageot, ainsi que leur couleur, symbolisent sinon la différence, du moins la diversité, l'autre (les passeports sont tous identiques à l'inverse). Le nombre de mains sans corps entourant le cageot évoque l'agressivité et la violence des serres d'un oiseau de proie. On relèvera l'habileté et / ou la malhonnêteté de la stratégie communicative de l'UDC / SVP : malgré la couleur des mains, l'affiche n'enfreint pas la norme pénale antiraciste (article 261bis Discrimination raciale du Code pénal suisse), puisque l'appartenance ethnique n'est pas explicitement mentionnée. La couleur des mains évoque cependant, sans la nommer verbalement, la différence de couleur de peau et donc d'ethnies et, plus idéologiquement que biologiquement de races.

13 « L'initiative sur les naturalisations est un objectif-clef de l'UDC », exposé de Toni Brunner, conseiller national, président UDC / SVP Suisse (SG), 15.04.2008, disponible en ligne sur http ://www.naturalisations.ch/index.php ?id=79, URL consulté le 16 mai 2008.

14 Dans le prolongement de ce travail, voir l'article de Vincent Capt dans ce volume, p. 273 *sq*.

On ne peut manquer de constater la présence d'un autre élément iconique ambigu et caractéristique d'une iconographie anxiogène : les mains crochues qui se précipitent vers les passeports à croix blanche suisses. Souvent reprises dans de nombreuses affiches politiques pour symboliser le prédateur et par extension la menace d'un ennemi dangereux, ces mains crochues sont utilisées dans l'imagerie propagandiste pour représenter les Bolcheviques, les forces de l'Axe et les communistes, mais aussi les Juifs.

À l'image des serres de l'oiseau prédateur qui s'empare d'un objet symbolique identitaire peut donc venir se greffer une allusion intertextuelle à l'iconographie antisémite. L'affiche de l'UDC / SVP évoque la figure du « juif-monde » dans une tonalité iconographique qu'une mémoire européenne ne peut ignorer ou, du moins, que notre rôle est de redonner à voir et de rappeler à ceux qui pourraient l'oublier. C'est du moins dans ces glissements de sens que s'insinue la pire des idéologies. Le « juif-monde »[15], symbolise la puissance absolue par la figuration d'un contrôle de la planète.

Cette figuration récupère iconiquement le stéréotype des « juifs cupides », ces derniers étant considérés non seulement comme une puissance politique mais aussi comme les détenteurs des leviers de commande de l'économie et de la société. En représentant explicitement des étrangers prédateurs, cette affiche en appelle au réflexe identitaire le plus primaire. On retrouve la polarisation radicale caractéristique de la communication de l'UDC / SVP : soit on est dans la Suisse, soit on est dehors, et, corrélativement, soit on vote pour l'UDC / SVP, soit on est violemment contre.

Le cageot délimite quant à lui un territoire (le territoire suisse impliqué par les passeports rouges à croix blanche) ; il sépare un intérieur et un extérieur. Le choix du cageot, habituellement de fruits ou de légumes, relève du domaine agricole et rappelle les valeurs défendues par l'UDC / SVP : les passeports, et donc, par métonymie, la nationalité suisse, sont considérés comme les fruits du labeur paysan, les produits de la terre suisse.

Un examen du nouveau logo qui accompagne toutes les dernières campagnes de l'UDC / SVP mérite d'être ici pris en compte. Le label « Qualité Suisse » transforme clairement le parti en produit publicitaire fondé sur une représentation supposée partagée et universelle de la qualité des produits helvétiques (montres et matériel militaire) ainsi que de ses ouvriers, jamais en grève. « Pour une Suisse forte » nous place au bord de la

15 Affiche de l'exposition « Le juif et la France » organisée en 1941 par l'Institut d'études des questions juives, reproduite dans Marie-Anne Matard-Bonucci, « La caricature témoin et vecteur d'internationalisation de l'antisémitisme : la figure du "juif-monde"», *in* Marie-Anne Matard-Bonucci (dir.), *ANTISEmythes. L'image des juifs entre culture et politique (1848-1939)*, Paris, Nouveau Monde Éditions, coll. « Culture / médias », 2005.

dénonciation d'une « Suisse potentiellement faible », si prise dans la communauté européenne. Tant ce logo que le symbole du cageot sont emblématiques du second axe du programme de l'UDC / SVP décrit par Mazzoleni, à savoir la défense de l'« exception »-qualité suisse et de l'identité nationale, voire de la « naturalité » de la nationalité suisse, solaire et euphorique (sourire), laquelle sous-tend la discrimination des populations étrangères.

Au travers de la mise en scène symboliquement très forte du « vol » de passeports par des prédateurs, l'affiche symbolise globalement la peur de l'invasion de la Suisse par les étrangers. L'affiche joue sur le besoin primaire de sécurité et la peur corrélative de l'insécurité. Comme de nombreuses autres affiches de l'UDC / SVP, la stratégie de cette affiche est de proposer une programmation narrative dysphorique : est projetée dans l'image une situation anticipée donnant à voir les conséquences d'une votation qui ouvrirait les vannes incontrôlées de la naturalisation des étrangers.

Cette affiche n'a de sens que dans le cadre de l'affiche et la co(n)textualité du texte de l'initiative qu'elle soutient. Un rapide examen nous permet de confirmer le mode de sélection des signifiés implicites de l'affiche :

> Le 1er juin 2008 nous votons sur l'initiative populaire « pour des naturalisations démocratiques » (initiative sur les naturalisations).
>
> L'initiative populaire « pour des naturalisations démocratiques » combat les naturalisations en masse et accroît la sécurité. Cette initiative rétablit la liberté des citoyennes et des citoyens de décider définitivement des naturalisations. Le peuple suisse doit pouvoir décider lui-même qui a le droit de devenir citoyen suisse.[16]

L'UDC / SVP réalise dans ce texte un vrai coup de force grammatical : dans l'énoncé « combat les naturalisations *et* accroît la sécurité », l'accroissement de la sécurité est présenté comme découlant du combat contre les naturalisations (l'organisateur « et » est ici quasi équivalent du connecteur implicité « donc », valant pour un « et donc »). Ce qui présuppose que l'insécurité a pour origine la naturalisation des étrangers. Une telle grammaire nous semble clairement relever de la rhétorique de l'amalgame.

Cette crainte de l'invasion est explicitement formulée dans d'autres supports co(n)textuels disponibles sur le site du parti. Deux d'entre eux ont particulièrement retenu notre attention.

16 http ://www.naturalisations.ch/, « Accueil », URL consulté le 16 mai 2008.

L'AVIS D'UN PRIX NOBEL SUR L'IMMIGRATION MASSIVE

« La libre immigration devient douteuse à partir du moment où elle donne aux immigrants l'accès à une "fortune du peuple" constituée pendant des décennies voir des siècles et à des prestations sociales de toutes sortes ». Gary Becker, Prix Nobel, « Neue Zürcher Zeitung », 8.7.2004.[17]

La ressemblance est troublante entre cet extrait et la formule de Drumont citée par Matard-Bonucci, à propos de la représentation du juif-monde et de l'appel antisémite assimilant les juifs aux exploiteurs maîtres de la finance et de l'usure évoquée plus haut :

> Le fantasme de l'ascension sociale de juifs au détriment des « gentils » s'impose sous forme d'une parabole en images, illustrant la formule de Drumont : « Les juifs sont venus pauvres dans un pays riche. Ils sont maintenant les seuls riches dans un pays pauvre » (Taguieff 1992 : 8).[18]

Pour ne prendre qu'un autre exemple, au travers d'une image[19] et de sa légende – « Sommes-nous bientôt des étrangers dans notre propre pays ? » –, la rhétorique nationaliste et populiste xénophobe du parti trouve une expression explicite : la peur n'est plus celle de l'explosion du nombre de délits, mais bien celle de la surpopulation étrangère, dans laquelle nous identifions un retour à l'*Überfremdung* des années 1970.

Quel engagement académique

Charaudeau parle d'« effet slogan » pour décrire le processus d'« essentialisation » visant, dans le discours politique, à « produire auprès de ceux qui le reçoivent un effet d'adhésion passionnelle masquée par une illusion rationnelle »[20]. La force émotionnelle des affiches de l'UDC / SVP tient en partie à ce que l'on en intègre inconsciemment le contenu. Face à cela, la seule stratégie possible est celle du « dévoilement ». Or l'analyse linguistique et discursive a précisément pour but de déconstruire et de rediscuter

17 UDC / SVP, Plate-forme électorale 2007-2011, p. 45., disponible en ligne sur http ://www.udc.ch/index.html ?&page_id=392&node=23&level=1&l=3, URL consulté le 16 mai 2008.

18 Marie-Anne Matard-Bonucci, « La caricature témoin et vecteur d'internationalisation de l'antisémitisme : la figure du "juif-monde"», *in* Marie-Anne Matard-Bonucci (dir.), *ANTISEmythes..., op. cit.*, p. 439.

19 UDC / SVP, Plate-forme électorale 2007-2011, « Ma maison - notre Suisse », *Politique des étrangers*, Freiner l'immigration, p. 46, disponible en ligne sur http ://www.udc.ch/index.html?&page_id=392&node=23&level=1&l=3, URL consulté le 16 mai 2008.

20 Patrick Charaudeau, « Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique », *in* Marcel Burger et Guylaine Martel (dirs), *Argumentation et communication dans les médias*, Québec, Éditions Nota bene, 2005, p. 46.

ce qui prend trop souvent l'apparence d'évidences aveuglantes et d'offrir aux lecteurs la possibilité de réagir à la propagande politique :

> Des maladies sociales telles que le conformisme et l'hétéro-direction, l'esprit grégaire et la « massification », sont le fruit d'une acquisition passive des standards de compréhension et de jugement identifiés à la « bonne forme » en morale comme en politique, en diététique comme dans le domaine de la mode, au niveau des goûts esthétiques comme à celui des principes d'éducation. Les persuasions occultes et les excitations subliminales de toute espèce, dans le champ politique comme dans celui de la publicité commerciale, conduisent à l'acquisition passive de « bonnes formes » dans la redondance desquelles l'homme moyen se repose sans effort.[21]

Nous défendons donc comme forme d'engagement académique la posture d'analyse de discours recommandée par Charaudeau, à savoir « tenter de comprendre et d'expliquer comment fonctionne la machine à fabriquer du sens social » afin de « propose[r] des interprétations pour les mettre sur la table du débat social »[22]. Cette forme d'engagement entre en débat avec la *doxa* dominante objectiviste qui prône ce qu'Auroux qualifie d'« éthique scientifique de non-intervention »[23]. La légitimité du discours de l'analyste se caractérisant par son impartialité, il s'agirait, pour ce dernier, de « ne pas intervenir dans la réalité de son objet », seul gage de sa scientificité.

Or la « scientificité » des sciences humaines est très différente de celle des sciences exactes : elle consiste à argumenter et débattre en fournissant les éléments de compréhension, des définitions et des concepts, des démarches méthodologiques et de la place du chercheur dans les débats de sa discipline, afin de rendre identifiable et ainsi réfutable son positionnement épistémologique. C'est de *conditions de l'exercice de la rationalité*, rendant possible la contre-argumentation, la réfutation ou la validation argumentative, que découle l'« objectivité » dans le domaine des sciences humaines. La falsification n'est pas factuelle, mais argumentative. Elle porte sur les définitions, sur le traitement des corpus (méthodologie et sélection-constitution), sur la cohérence argumentative de l'analyse. Pas sur la reproductibilité, selon le modèle des expériences des sciences dites exactes. Reconnaître l'interdépendance entre l'objectivation d'une réalité référentielle et le jugement « éthique » subjectif permet de dépasser l'opposition entre pôle

21 Umberto Eco, *L'Œuvre ouverte*, Paris, Seuil, 1965.

22 Patrick Charaudeau, « Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours », Bruxelles, De Boeck, 2005, p. 20.

23 Sylvain Auroux, « Ethique linguistique », *La Philosophie du langage*, Paris, PUF, 1996, p. 350.

technique et pôle éthique de l'analyse et proposer une vision plus « intégrale » de la recherche en sciences humaines.

Tant que les sciences de l'homme et de la société auront le complexe des sciences dites « dures » et persisteront à se considérer comme « molles », au lieu de se penser comme des disciplines dont les conditions de rationalité sont simplement différentes, le débat sera faussé par une perspective positiviste qui opposera toujours l'objectivité à la subjectivité militante. Sans alternative.

En revanche, les considérations éthiques qu'avance Roselyne Koren et que nous retrouvons dans la philologie critique de Victor Klemperer sont à définir dans le cadre de la formation citoyenne des étudiants et des enseignants. Les capacités d'analyse critique des discours des puissants médias de masse sont devenues une tâche de la formation. L'universitaire ne peut plus se cacher derrière le paravent de la recherche pure et désintéressée. Le corps social a des exigences que la position de Klemperer, dans le contexte de l'Europe de la montée des mouvements fascistes, a illustrées avec rigueur et détermination. La philologie de Vossler a donné l'œuvre majeure de Leo Spitzer et l'œuvre non littéraire symétrique de Klemperer. Nous avons parlé de « vigilance philologique » à propos de ce dernier, dans deux articles d'intervention dans la presse écrite que nous avons déjà mentionnés, et cité Karl Kraus[24], écrivain et polémiste autrichien, qui écrivait, entre mai et septembre 1933 : « J'infère la guerre et la faim de l'usage que la presse fait de la langue, du renversement du sens et de la valeur, de la façon de vider et de déshonorer tous les concepts et tous les contenus ». Et nous ajoutions : « En ce début de XXIe siècle où de tels procédés de propagande peuvent être financés à grande échelle au point de souiller nos murs et les pages de nos journaux, nous avons un besoin urgent d'une presse libre et critique, alliée à une université qui assume son devoir de pensée et d'analyse critique ».

Le triomphe des discours du libéralisme Thatchérien et Reaganien n'a pas été massivement dénoncé avant le crash boursier des derniers mois. C'est à son infiltration sournoise dans les discours quotidiens que les linguistes auraient dû prêter attention. L'analyse des discours du candidat-président Sarkozy a certes prouvé une certaine capacité réactive, mais le débat ne s'est pas assez situé au niveau analysé par Klemperer que notre travail sur les affiches a tenté de dessiner avec des moyens nouveaux.

Le dénouement de la campagne de l'UDC / SVP que nous venons de commenter a été encourageant. En effet, la forte mobilisation citoyenne a été assez efficace pour que le peuple rejette le texte de l'initiative par 63,8%

24 Karl Kraus, *Troisième nuit de Walpurgis*, Marseille, Agone, 2005.

des votants (la participation a atteint 44,6%). La presse s'est fait l'écho de l'échec de la stratégie de communication de l'UDC / SVP en parlant clairement de « retour de bâton » et en dénonçant le recours au pathos :

> RETOUR DE BÂTON
>
> L'UDC est désavouée par le peuple, décalée [...]. Quelles sont les raisons de ce vilain retour de bâton pour le premier parti du pays ? D'abord, le peuple n'a pas retenu l'argument fallacieux qui faisait croire que les naturalisations par les urnes réduiraient leur nombre. Ensuite, dans une fin de campagne d'une agressivité extrême, l'UDC laissait entendre que cette initiative abaisserait la criminalité des étrangers coupables, bien sûr de tous les abus en Suisse. Encore faux et mensonger. L'émotion ne suffit pas toujours à tuer le bon sens. Une large majorité du peuple a gardé la tête froide et a compris que non seulement l'initiative n'atteindrait pas les objectifs prévus mais de plus se révélait antidémocratique en cédant la place à l'arbitraire. Le parti de Blocher, qui s'est taillé une réputation de champion de la communication, s'est aujourd'hui fourvoyé dans sa stratégie. Dans le scrutin d'hier comme dans son combat interne, l'UDC a péché par excès d'arrogance et de confiance.[25]

Il est démocratiquement encourageant de voir une stratégie aussi grossière échouer. Même si une majorité des 2 / 3 laisse le chiffre élevé d'un tiers de votants sympathisants des thèses développées par le parti.

Les représentants de l'UDC / SVP ont eux-mêmes reconnu leur erreur de stratégie, sans, bien sûr, mettre leurs arguments en question. Le conseiller national UDC genevois Yves Nidegger analysait ainsi l'erreur commise : « Notre campagne mélangeait deux discours, sur la nationalité et sur la sécurité. Or, que vous receviez un coup de couteau d'un naturalisé ou de quelqu'un qui ne l'est pas encore, vous devez quand même aller aux urgences ! » et il ajoutait de façon intéressante : « l'UDC ne pourra pas éternellement surfer sur les sujets liés aux étrangers ». Certes !

Université de Lausanne

Bibliographie

AUROUX Sylvain, « Éthique linguistique », *La Philosophie du langage*, Paris, PUF, 1996, p. 325-351.

25 Pierre Ruetschi, « L'UDC paie son arrogance », *Tribune de Genève*, 2 juin 2008.

CHABROL Claude, « Catégorisation de genre et stéréotypage médiatique : du procès des médias aux processus sociomédiatiques », in Henri Boyer (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 1 (« Médiatisation »), Paris, L'Harmattan, 2007, p. 61-72.

CHARAUDEAU Patrick, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck, 2005.

—, « Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique », in Marcel Burger et Guylaine Martel (dirs), *Argumentation et communication dans les médias*, Québec, Éditions Nota bene, 2005, p. 29-49.

EBEL Marianne et FIALA Pierre, *Langages xénophobes et consensus national en Suisse (1960-1980) : la médiatisation des conflits*, Lausanne, CEDIPS, 1983.

ECO Umberto, *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil, 1965.

HÉRITIER Françoise, *MASCULIN / FÉMININ. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

KLEMPERER Victor, *LTI, la langue du IIIe Reich. Carnets d'un philologue*, Paris, Michel Albin, 1996.

KRAUS Karl, *Troisième nuit de Walpurgis*, Marseille, Agone, 2005.

MATARD-BONUCCI Marie-Anne, « La caricature témoin et vecteur d'internationalisation de l'antisémitisme : la figure du "juif-monde"», *in* Marie-Matard-Bonucci Anne (dir.), *ANTISÉmythes. L'image des juifs entre culture et politique (1848-1939)*, Paris, Nouveau Monde Éditions, coll. « Culture / médias », 2005, p. 439-458.

MAZZOLENI Oscar, *Nationalisme et populisme en Suisse. La radicalisation de la « nouvelle » UDC*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2003.

—, « Définir le parti : un enjeu scientifique et politique », in Oscar Mazzoleni, Philippe Gottraux et Cécile Péchu, *L'Union démocratique du centre : un parti, son action, ses soutiens*, Lausanne, Éditions Antipode, 2007, p. 17-47.

Agnès LEROUX

Le mode argumentatif dans le discours politique nationaliste,

une étude de cas contrastive anglais / français : les discours de Jean-Marie Le Pen et de Nick Griffin

L'objectif de cette étude est de mettre en évidence l'importance de la relation interlocutoire dans la construction et le marquage linguistique de l'argumentation, au-delà des particularités linguistiques spécifiques à chaque langue et du sens des énoncés. Il nous a semblé que le discours politique nationaliste se prêtait bien à une telle étude étant donnée la nature de la relation interlocutoire sur laquelle il repose. En effet, nous définissons la relation interlocutoire comme une relation entre un énonciateur et un co-énonciateur (instances abstraites du discours) ou, si nous référons à des personnes concrètes, entre locuteur et co-locuteur, rôles qui peuvent s'inverser lors d'un dialogue ou d'une discussion. Dans le cas qui nous intéresse, celui du discours nationaliste, le locuteur est toujours l'orateur et le co-locuteur l'auditoire. Nous avons donc une relation à sens unique. L'orateur et l'auditoire ont un terrain d'entente : la défense d'une certaine idée de la nation contre des menaces extérieures. Le couple se forme autour de cette identité et l'orateur, par son discours, tente de conserver l'auditoire uni.

Nous avons limité le domaine linguistique de l'argumentation à l'établissement d'une relation d'effet à cause ou de cause à effet entre deux propositions, comme dans l'énoncé suivant :

1 – Parce que l'an dernier, il a connu une déception à l'élection présidentielle et un grave échec aux élections législatives, certains, prenant leurs désirs pour des réalités et les vessies pour des lanternes, ont claironné qu'il était mort. JMLP

Où nous relevons la structure *p* parce que *q* : *Certains ont claironné qu'il était mort (p) parce qu'il avait connu une déception et un grave échec aux élections présidentielles (q)*. Et dans cette structure :

p est structurée au niveau prédicatif par une première relation prédicative, désormais RP1 : <*personne – claironner que* <…>>

q est structurée par une deuxième relation prédicative, désormais RP2 : <*Front National – connaître grave échec*>

L'analyse porte sur deux corpus :

1) l'un en français composé des discours de Jean-Marie Le Pen issus du site du Front National